

## **Le mode de fonctionnement de l'atelier fribourgeois Kirsch et Fleckner durant les premières années du XXe siècle**

Valérie Sauterel et Camille Noverraz, Vitrocentre Romont

L'étude que nous avons menée entre 2015 et 2018 sur une partie du fonds graphique de l'atelier fribourgeois Kirsch et Fleckner, (comprenant plus de 1700 cartons et maquettes dont près de 300 sont visibles sur la base de données vitrosearch) le plus important atelier actif en Suisse romande jusqu'à la fin des années trente, nous a permis de comprendre son fonctionnement durant ses premières années d'activité et de découvrir la place donnée à l'artiste.

Ouvert en 1894, l'atelier envoie l'année suivante une lettre pour offrir ses services pour la réalisation des vitraux de Mehoffer à la cathédrale de Fribourg. Celle-ci pose les fondements même du fonctionnement de l'atelier. Kirsch, qui s'occupe de la partie artistique, va préférer faire appel à des artistes indépendants pour dessiner les projets de vitraux plutôt que de faire lui-même le travail ou d'engager un peintre-verrier qui s'occuperait de cette tâche. Au début du XXe siècle, l'atelier entame une collaboration fructueuse avec trois jeunes artistes de la région : Raymond Buchs, Fortuné Bovard et Jean-Edward de Castella. C'est l'atelier qui obtient les mandats et fait appel aux artistes pour réaliser les dessins.

Formé dans divers ateliers allemands de la fin du XIXe siècle puis employé en Suisse, Kirsch conçoit le travail de l'atelier selon les expériences acquises durant ses années de formation. L'artiste mandaté n'est qu'un maillon du processus créatif et n'est nullement au centre de celui-ci. Aussi Kirsch reproduit ce modèle lors des premières années d'activité de l'atelier. L'étude approfondie des projets (cartons et maquettes) et leur réalisation en vitrail nous a permis de comprendre le rapport entre l'atelier et l'artiste. Lorsque Kirsch fait appel à Buchs pour réaliser depuis Berlin les cartons de plusieurs cycles verriers d'églises fribourgeoises, il ne voit aucun inconvénient à apposer son propre monogramme sur une verrière et la signature de l'atelier sur une autre alors que le nom de Raymond Buchs n'apparaît pas. Lorsque le commanditaire d'un vitrail dessiné par Buchs demande des changements sur un carton, Kirsch n'hésite pas à faire appel à Bovard pour faire ces modifications alors que Buchs en était l'auteur. Ce type de fonctionnement de l'atelier va s'étioler au fil des années pour disparaître dès le début des années 1920, essentiellement avec le renouveau de l'Art sacré et les créations verrières du Groupe de Saint-Luc où l'artiste est au centre de la création artistique. C'est lui désormais qui fait appel à l'atelier pour la réalisation de ses projets.